

Les mots pour (ne pas) le dire

Viol, consentement, harcèlement : les médias face aux affaires Strauss-Kahn

Frédérique Matonti

IN **RAISONS POLITIQUES** 2012/2 n° 46 , PAGES 13 TO 45
PUBLISHER **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724632644

DOI 10.3917/rai.046.0013

Uploaded: 07/05/2012

Article available online at

<https://shs.cairn.info/revue-raisons-politiques-2012-2-page-13?lang=fr>



Discover the contents of this issue, follow the journal by email, subscribe...
Scan this QR code to access the page for this issue on Cairn.info.



Electronic distribution Cairn.info for Presses de Sciences Po.

You are authorized to reproduce this article within the limits of the terms of use of Cairn.info or, where applicable, the terms and conditions of the license subscribed to by your institution. Details and conditions can be found at cairn.info/copyright.

Unless otherwise provided by law, the digital use of these resources for educational purposes is subject to authorization by the Publisher or, where applicable, by the collective management organization authorized for this purpose. This is particularly the case in France with the CFC, which is the approved organization in this area.

FRÉDÉRIQUE MATONTI

Les mots pour (ne pas) le dire. Viol, consentement, harcèlement : les médias face aux affaires Strauss-Kahn

« **L'**AFFAIRE DSK » EST UNE OPPORTUNITÉ idéale pour analyser le fonctionnement des médias français, particulièrement lorsqu'ils abordent les questions sexuelles et les rapports de genre et de race¹. C'est tout d'abord un « événement² », au sens où, même s'il ne s'agit pas du premier scandale sexuel en France, c'est la première arrestation pour viol d'un professionnel de la politique de premier plan. L'affaire met aux prises, ensuite, un homme blanc, riche, puissant et une femme noire et pauvre. Elle confronte le prévenu à un système judiciaire différent et à des valeurs qui, en matière sexuelle et raciale, sont supposées opposées à celles de la société française. Enfin, l'affaire connaît des coups de théâtre (révélation sur la plaignante puis abandon des poursuites au pénal) et des suites (dépôt de plainte de Tristane Banon, affaire du Carlton de Lille).

L'unicité du cas et son traitement dans l'urgence sont des facteurs de déstabilisation des routines et des savoir-faire journalistiques et permettent donc d'observer les représentations médiatiques

1. « Race » est compris ici comme le résultat de processus sociaux de racialisation.

2. Alban Bensa et Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrains*, n° 38, mars 2002.

du harcèlement, du viol, du consentement, de la séduction et des frontières privé/public. À un autre niveau, ces représentations sont une loupe grossissante, à la manière des publicités mettant en scène des « comportements liés au sexe » que Erving Goffman analysait non comme des prescriptions genrées, mais comme une « hyper ritualisation » des stéréotypes³. Étudier ces représentations, c'est donc aussi déchiffrer les stéréotypes attachés à ces crimes, délits et comportements.

Les articles qui les donnent à voir sont le produit des interactions d'une « configuration à trois pôles » – journalistes, professionnels de la politique (communicants compris) et opinion publique (« largement agi[e] et instrumentalisé[e] »⁴ par les deux autres) –, et non de stratégies maîtrisées. Parce que de manière inédite pour un professionnel de la politique qui n'est ni en fonction ni en campagne, Dominique Strauss-Kahn est entouré depuis plusieurs années d'un groupe de communicants⁵, membres d'Euro RSCG, cette composante du deuxième pôle semble jouer un rôle prégnant (avant l'affaire, certains journalistes politiques n'avaient pas de lien direct avec le directeur du FMI, mais devaient passer par ce groupe). En réalité, la gravité de l'accusation empêche ces communicants de mobiliser leurs savoir-faire usuels : les journalistes enquêtés se souviennent (à la différence de l'affaire Pirojka Nagy⁶) qu'au moment où l'affaire éclate, ils étaient injoignables et furent longtemps silencieux.

Nous étudierons trois formes de récit : celui de la presse d'information, celui de la presse féminine et des journaux « people », celui enfin des humoristes et des imitateurs, de plus en plus présents dans l'espace médiatique⁷. Ce triple choix tient à ce que ces récits proposent l'essentiel des représentations auxquelles le récepteur d'un événement est confronté et au fait que, de plus, leurs frontières sont devenues poreuses. Les humoristes interviennent dans les matinales des radios ainsi qu'avant et après les journaux télévisés. La presse

3. Erving Goffman, « La ritualisation de la féminité », in Erving Goffman, *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Yves Winkin, Paris, Seuil/Minuit, 1988.

4. Érik Neveu, « Des questions “jamais entendues”. Crise et renouvellement du journalisme politique à la télévision », *Politix*, n° 37, 1997, p. 26.

5. Stéphane Fouks, Anne Hommel, Ramzy Khiroun et Gilles Finchelstein.

6. En 2008, le FMI a enquêté sur les relations entre Dominique Strauss-Kahn et Pirojka Nagy, économiste au FMI. L'enquête a conclu à une relation consentie, point contesté par Pirojka Nagy, dans une lettre publiée par *L'Express* en février 2009 (voir *infra*).

7. Le rôle de Twitter mériterait un développement en soi.

du cœur est recherchée par les communicants. Les écritures se modifient : alors qu'une place plus grande est faite à la subjectivité du journaliste (afin que, vu en train de recueillir l'information, il tente de montrer qu'il n'est pas pris dans sa fabrication⁸, mais afin aussi, en période de difficultés économiques, d'attirer un lectorat supposé moins compétent face à une analyse politique⁹), une attention croissante est donnée à l'intimité des politiques (et à la « professionnalisation » de sa mise en scène¹⁰). Cette intimité devient même explicative. Par exemple, Ariane Chemin et Raphaëlle Bacqué, dans *La Femme Fatale*, ont donné aux problèmes conjugaux de Ségolène Royal et François Hollande une place centrale, inaugurant ainsi, dans la presse d'opinion, un cadrage fondé sur la romance que l'on pourrait qualifier d'« Harlequin ».

En laissant de côté l'effet de ces récits – chacun, si l'on suit la sociologie de la réception, les décode selon sa trajectoire, sa position dans l'espace social, ses croyances politiques, etc. –, nous poserons que les représentations des affaires Strauss-Kahn pour un spectateur ordinaire sont le produit de ces récits enchâssés, leur composition tenant à ces mêmes caractéristiques sociales, politiques et culturelles. Les affaires DSK (Sofitel, Banon, Carlton) ont suscité une telle quantité d'articles qu'il est impossible de les recenser avec certitude¹¹ ; c'est pourquoi nous avons, d'une part, sélectionné les articles les plus représentatifs du traitement médiatique, d'autre part, privilégié les discordances à propos de la dimension sexuelle. Enfin, grâce à une série d'entretiens avec des journalistes et de responsables de rédactions, nous avons tenté d'éclairer les cadrages choisis.

-
8. Cf. Jean-Baptiste Legavre, « “La queue du paon” ou les logiques de la production du portrait politique dans *Libération* », *Sociétés et Représentations*, n° 13, avril 2002.
 9. Sur la réception en fonction de la compétence politique, cf. Brigitte Le Grignou, « Réceptions présumées politiques », in Isabelle Charpentier, *Comment sont reçues les œuvres*, Paris, Créaphis, 2006 ; Vincent Goulet, *Medias et classes populaires. Les usages ordinaires des informations*, Paris, INA Éditions, 2010.
 10. B. Le Grignou et É. Neveu, « Intimités publiques. Les dynamiques de la politique à la télévision », *RFSP*, vol. 43, n° 6, décembre 1983.
 11. Fin novembre, le logiciel Factiva dénombrait plus de 60 000 articles en français en six mois. Mais s'il recense les dépêches d'agence, de nombreux titres comme *Le Monde*, les journaux féminins ou la presse « people » n'y sont pas présents.

I. Première séquence : l'homme à la Porsche

Pour la presse, le passage de Dominique Strauss-Kahn à Paris en mai, lève le suspens sur sa candidature. Ce séjour est ponctué par ce qui est perçu comme une faute de communication (DSK photographié montant dans la Porsche de fonction de l'un de ses communicants, Ramzy Khiroun) et par des polémiques autour des rapports que la gauche doit entretenir avec l'argent. Cette couverture est générale. Par exemple, *Libération* diagnostique que « son moteur a des ratés ¹² », dans un article typiquement centré sur les concurrences entre les acteurs (ici, ceux de la primaire, Hollande/Strauss-Kahn). *L'Express* lui consacre le plus d'espace avec sa Une « Train de vie. DSK dans le viseur » et une quinzaine de pages. Après avoir rappelé les risques de « flatt[er] l'antisémitisme enfoui dans la société française », le magazine justifie son choix par la richesse du possible futur candidat et les fautes de communication à ce sujet (qui le font soupçonner de n'incarner qu'un « socialisme en toc »). Il passe en revue le prix des propriétés du couple, le salaire et les avantages de DSK au FMI, la fortune personnelle d'Anne Sinclair et sa source (la collection de son grand-père, le marchand d'art Paul Rosenberg, partiellement dispersée sous l'Occupation et dont certains tableaux retrouvés récemment ont été vendus). En entretien, Christophe Barbier, directeur de la rédaction, décrit la double caractéristique de la démarche de *L'Express* dès 2007 : redéfinition de la frontière vie privée/vie publique, elle-même déplacée par la « comédie suprême » donnée par le couple Sarkozy le soir de la victoire et lors de l'entrée à l'Élysée et nécessité de cohérence « éthique » de la part des professionnels de la politique. Ce dossier, comme celui consacré à l'affaire Pirojka Nagy (objet d'un numéro du magazine ¹³ dans lequel fut ensuite publiée la lettre de l'économiste), s'inscrirait de plus dans « une autre critique que l'on portait depuis longtemps (...) sur l'ambiguïté idéologique de Strauss-Kahn que comportaient, d'un côté ses positions libérales extrêmement exprimées au FMI et de l'autre son rapport à l'argent, au train de

12. Laure Bretton, « Dominique Strauss-Kahn : son moteur a des ratés », *Libération*, 13 mai 2011.

13. *L'Express*, 23-29 octobre 2008, n° 2990, titre « L'affaire DSK. Docteur Strauss et Mister Kahn ; Guerres de pouvoir au FMI ; Est-il encore présidentiable ? ». L'article de Philippe Coste, Élise Karlin, Corinne Lhaïk, Éric Mandonnet, Marcelo Wesfreid affirme que « ceux qui le côtoient (...) ont noté ces regards, ces appels téléphoniques, ces sollicitations, parfois pressantes ».

vie avec la position de sa femme (...). Peut-on être élu comme un Président de gauche, peut-on gagner une primaire de gauche en ayant un riad à Marrakech, en roulant dans une Porsche ? Tout ce problème d'inadéquation entre l'image de Strauss-Kahn, la réalité de son train de vie et son positionnement ¹⁴. »

Le récit des comiques est tout autre. À la suite de Stéphane Guillon, le 17 février 2009, qui, dans son portrait quotidien de *France-Inter*, avait fait sonner la sirène d'alarme pour prévenir les femmes de l'arrivée de Dominique Strauss-Kahn, Nicolas Canteloup et Laurent Gerra le caricaturent en obsédé sexuel. Le premier sur *Europe 1*, le 4 mai, jouant sur le double sens du mot « triangle » – DSK ayant visité un appartement dans le « triangle d'or » parisien – lui fait dire : « j'aime le triangle d'or. Depuis de nombreuses années, j'ai toujours aimé le triangle d'or. Comme le chantait d'ailleurs Herbert Léonard, "je n'ai qu'un pays celui de ton corps. Je n'ai qu'un péché ton triangle d'or". Donc, pour une fois que je pouvais visiter (...) un triangle d'or avec mon épouse Anne sans qu'elle fasse la gueule, je ne me suis pas gêné. » Tout élément de l'actualité est prétexte à la répétition de ce type de double sens (par exemple, « rentrer dedans » la Porsche/« rentrer dedans » la secrétaire du FMI, « la maîtresse de cérémonie de Cannes »/une maîtresse SM à laquelle le personnage DSK explique « Moi j'ai été très vilain, je mérite une punition, maîtresse »). La répétition jour après jour des mêmes gags est en effet la règle (et sans doute la clé du plaisir supposé de l'auditeur). Il s'agit là de l'un des ressorts comiques les plus traditionnels et déjà présents dans l'ancien « Bébête-Show » sur *TF1* ou aux « Guignols de l'Info » sur *Canal Plus* ¹⁵.

C'est sur le même registre que joue l'imitateur de *RTL*, Laurent Gerra. Quelle que soit là encore l'actualité, chaque intervention avec la voix de Dominique Strauss-Kahn est ponctuée de soupirs où l'excitation va croissant, par une même phrase ou par ses déclinaisons (« j'ai chaud », « c'est chaud », « on chauffe ») et par une même chute, toujours en anglais puisqu'il est au FMI : « I want to fuck ». Il en va ainsi le 6 avril par exemple quand le personnage DSK commente la météo : « on s'intéresse de près à la carte de France. Et aujourd'hui encore, c'est chaud, c'est chaud partout. (...)

14. Entretien avec Christophe Barbier, le 20 février 2012.

15. Cf. Marlène Coulomb-Gully, « Bébête Show et Guignols de l'Info : de l'émission à la réception, parcours comiques et portraits de rieurs », *Réseaux*, vol. 15, n° 84, 1997.

À Paris, c'est la température la plus intéressante, en Fahrenheit ça fait 69, et 69, c'est juste chaud comme il faut. I want to fuck. »

La discordance entre les deux récits (presse d'opinion/comique) n'est néanmoins pas totale. Outre que le rythme est identique – plus une personne est au cœur de l'actualité, plus elle est imitée –, certaines thématiques sont proches. Ainsi, alors que *France-Soir* mentionne que Strauss-Kahn achèterait des costumes à 35 000 dollars, ce qui conduit ce dernier à annoncer le 14 mai qu'il portera plainte, Canteloup/Strauss-Kahn défend le prix du costume (« doublé en peau de bébé ours blanc ») avant de conclure : « Est-ce que vous savez combien coûte un seul bébé ours blanc au marché noir ? Eh bien, pour mon costume, il en faut trois, ceci explique cela. Je comprends que cela puisse choquer les gens. Mais c'est ainsi, ce sont les justes prix du marché. C'est la vie. » Il s'agit là d'un équivalent dans l'ordre de la caricature du dossier de *L'Express* : comment peut-on être de gauche, riche et prôner les solutions libérales du FMI ? Cette concordance thématique et temporelle tient à la méthode des humoristes (et de ceux qui écrivent ou co-écrivent leurs textes), basée sur une consommation intensive des médias, mais aussi à la place des comiques dans les grilles radio, puisque leur programmation dans les tranches d'information du matin les transforme en équivalents structuraux des éditorialistes.

C'est pourtant la discordance des récits qui est la plus intéressante. Parmi les règles tacites qui régissent le métier journalistique en France, il est convenu de ne pas évoquer la vie privée, c'est-à-dire la vie sentimentale et sexuelle des politiques (sachant que sa définition est néanmoins l'objet d'une construction constante par le pôle politiques/communicants et les journalistes). Cette règle, souvent justifiée par la nécessité de continuer à avoir des informations, ou, inversement, dénoncée comme une forme de connivence, est une manière de s'opposer à d'autres formes journalistiques (la « presse de caniveau », le « tabloïd »), éventuellement assimilées à des manières de faire nationales (britanniques pour le tabloïd, américaines pour les affaires sexuelles des politiques). À l'inverse, pour les humoristes, le corps, ses travers et ses manifestations, sont la cible et la matière. Il s'agit là d'un registre ordinaire du comique, par exemple du grotesque ou de la caricature¹⁶. La nouveauté (au regard de cette tradition) est que les imitateurs empruntant la voix,

16. Cf. « Le Rire au corps. Grotesque et caricature », *Sociétés et Représentations*, n° 10, décembre 2000.

ou, dans le cas des Guignols, qui proposent par la marionnette une sorte de double, inventent un usage du corps (comme cible et comme matière) inédit. La répétition d'un jour à l'autre, mais aussi d'un humoriste à l'autre des mêmes traits (l'embonpoint de Martine Aubry, la nouvelle maigreur de François Hollande) finit par créer une sorte d'« avatar », concentrant ces traits caricaturaux physiques et moraux (le mauvais caractère de Martine Aubry, la mollesse de François Hollande). Il n'est pas exclu que, pour une partie des récepteurs, cet avatar vienne se substituer à la personne¹⁷. Cette répétition des stéréotypes ressemble à l'image qu'emploie Erving Goffman de la « barbe à papa » pour décrire la construction de l'identité personnelle¹⁸. Il faudrait pouvoir réfléchir à ses effets en les comparant à « l'évanescence *naturelle* du cinéma » selon Stanley Cavell. Celui-ci remarque, en effet, que la plupart des films « ne [sont] vus qu'une seule fois et critiqués à partir d'une seule vision¹⁹ ». Ici, à l'inverse, chacun écrit (dans le cas des journalistes ou des humoristes) sur les professionnels de la politique, ou chacun reçoit leurs représentations en étant exposé à cette identité cristallisée et rendue « poisseuse » par ses multiples réitérations.

II. Deuxième séquence : les mots manquants

1. Surchauffe médiatique

C'est dans la nuit du samedi 14 mai 2011 que la nouvelle de l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn arrive en France. Après *Twitter*, ce sont d'abord les sites des quotidiens, les télévisions et

17. Roger Chartier a montré comment les lectures d'un même auteur (Rousseau, par exemple) pouvaient varier d'un récepteur à l'autre. De même, les pamphlets et les libelles des « Rousseau des Ruisseaux », selon la formule de Darnton, qui prennent le corps aristocratique et sa débauche sexuelle comme cibles de la critique politique, donnaient lieu à des lectures différentes, selon le degré de réalité accordé aux fictions de ces textes pornographiques.

18. « La notion d'identité personnelle est donc liée à l'hypothèse que chaque individu se laisse différencier de tous les autres, et que, autour de ces éléments de différenciation, c'est un enregistrement unique et ininterrompu de faits sociaux qui vient s'attacher, s'entortiller, comme de la « barbe à papa », comme une substance poisseuse à laquelle se collent sans cesse de nouveaux détails biographiques » : Erving Goffman, *Stigmate*, Paris, Éditions de Minuit, 1977 [1963], p. 73-74.

19. Stanley Cavell, *Le cinéma nous rend-ils meilleurs ?*, Paris, Bayard, 2010 [1983], p. 36.

les radios qui répercutent l'information. Les Unes²⁰ des journaux, qui jouent principalement sur le choc et le séisme, se ressemblent²¹. Un seul titre (dans ceux que nous avons pu repérer) se démarque par sa connotation sexuelle : *Métro* avec « La débandade ». *Le Monde*, en revanche, est l'un des seuls à publier en couverture une des photographies du fameux *perp walk*, où Dominique Strauss-Kahn apparaît encadré par plusieurs policiers, en imperméable, sans cravate, pas rasé et les mains dans le dos (parce que menottées). Si ce choix le distingue (mais pas de la télévision qui a passé les images), les autres journaux mettent très fréquemment en Une le visage de l'inculpé défait et mangé par la barbe. De même que l'événement occupe jusqu'à 85 % de la durée des journaux télévisés²² (avant que dans les jours suivants des directs soient proposés sur les chaînes généralistes comme sur les chaînes d'informations lors des moments jugés clés de la procédure judiciaire), quotidiens puis hebdomadaires donnent une très large place à l'affaire²³. Son traitement mobilise plusieurs services (justice, politique, économique principalement) auxquels s'ajoutent éditorialistes, correspondants et envoyés spéciaux²⁴, comme en témoignent les angles d'approches : récits des faits, décryptage juridique, conséquences politiques au PS, réactions de la droite, conséquences pour le FMI et la zone euro, éventuellement réactions à Sarcelles (circonscription de Strauss-Kahn). Cette couverture médiatique s'accompagne de deux autres constantes qui s'accroissent au fil du temps : d'une part la tentative

20. Cf. Nicolas Hubé, *Décrocher la « UNE ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.

21. *Le Figaro*, « Coup de tonnerre sur la présidentielle », *Le Monde*, « L'affaire DSK. Un séisme pour l'euro, le FMI et la gauche », *L'Humanité*, « DSK inculpé, séisme au PS », *Direct Matin*, « Le Choc », *Sud-Ouest*, « DSK. Le séisme », *Le Républicain Lorrain*, « DSK hors-jeu », *La Voix du Nord*, « L'Onde de choc », *Le Télégramme*, « L'état de choc », *Direct Matin*, « Le Choc », *Le Parisien*, « Le coup d'arrêt », *France-Soir*, « Le Drame ». La veille, *Le Journal du Dimanche* avait refait sa Une pour titrer « DSK arrêté à New York ». On ne peut exclure que « coup d'arrêt » ait un double sens.

22. Par exemple, le JT de 13h de *TF1*, le dimanche 15 mai est de 32'30 dont 27' consacrées à l'affaire, celui de 20h est de 40'40 dont 31'15 pour l'affaire. Le JT du 20h, le 16 mai, est de 38'14 dont plus de 26' centrées sur DSK. Le JT de 13h, le même jour, présenté par Jean-Pierre Pernaut, constitue une exception avec une ouverture sur Carla Bruni en plateau.

23. Bien évidemment, il faut ajouter à cette mobilisation celles des sites en ligne des titres.

24. Sur une couverture comparable, voir Nicolas Hubé, « Quand l'actualité s'impose... La guerre en Irak de 2003 vue du travail des rédactions allemandes », <http://www.revue-interrogations.org/article.php?article=21>.

de qualification du crime supposé, d'autre part la réflexion sur le traitement médiatique passé de DSK.

Le flottement sur les qualifications du comportement passé et supposé présent de DSK est très sensible, comme le montre l'usage du registre de la séduction ou de l'amour pour les femmes. L'éditorialiste de *La Charente Libre*, Dominique Garraud, évoque le 16 mai « un homme dont il est de notoriété publique qu'il aimait (trop) les femmes ». Le même jour, dans *Les Echos.fr*, on lit que « [Son inculpation] met en avant ce qui est depuis toujours le talon d'Achille du séduisant intellectuel : son attirance pour le beau sexe », tandis que Philippe Martinat au *Parisien* le qualifie de « séducteur jusqu'à l'inconscience²⁵ » et que *Ouest-France* mentionne « la réputation de séducteur du directeur général du FMI ». Ce portrait dominant de DSK en séducteur est accentué par des interviews de Michel Taubmann, auteur de la biographie autorisée parue quelques jours plus tôt²⁶. Celui-ci, après avoir qualifié DSK de « séducteur invétéré²⁷ », établit une différence catégorique entre la « psychologie du séducteur » et celle du « violeur ». Cette qualification de « séducteur » peut recouvrir chez certains éditorialistes des pratiques que l'on pourrait aisément désigner autrement. Ainsi Laurent Joffrin, dans *Le Nouvel Observateur*²⁸, après s'être demandé « fallait-il faire le procès d'un séducteur ? », précise qu'« entre des avances trop pressantes et une accusation de viol avec séquestration, il y a tout de même un monde », ce qui suppose que l'« avance trop pressante » relève de la séduction, signe de la difficulté à qualifier (ou même à nommer) le comportement passé de Dominique Strauss-Kahn.

Les rédactions ne sont pas unanimes – plusieurs de nos enquêtés ont évoqué des discussions vives. Ainsi, dans *Le Nouvel Observateur*, Ariane Chemin et Marie-France Etchegouin se demandent « faute de preuves ou de plaintes en justice, comment distinguer entre séduction et harcèlement²⁹ » et, commençant par le rappel d'une contrepèterie passée en banc-titre d'une émission de

25. Même si Philippe Martinat emploie le terme de séduction, il reprend la phrase de Jean Quatremer évoquant une « légèreté qui frise parfois l'inconscience », au moment de la nomination au FMI.

26. Michel Taubmann, *Le Roman vrai de Dominique Strauss-Kahn*, Paris, Éditions du Moment, 2011.

27. *L'Est Républicain*, 16 mai.

28. « Les élites coupables ? », *Le Nouvel Observateur*, n° 2428, 19 mai.

29. « "Dominique", les femmes et la presse », *Le Nouvel Observateur*, n° 2428, 19 mai.

télévision (« le choix dans la date »), jugent que, dans la presse, « rien [n'était] assumé. Tout [était] suggéré ». L'article récapitule toutes les alertes (blog de Jean Quatremer au moment de la nomination au FMI, lettre de Pirojka Nagy dans *L'Express* qui dit que « [DSK] a abusé de sa position », accusation de tentative de viol par Tristane Banon). Proche de celui de la journaliste politique Élise Karlin dans *L'Express*³⁰, cet article se distingue de celui de Renaud Dély, directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur*, « Sexe et pouvoir : liaisons dangereuses », consacré à « l'homme politique, inlassable séducteur (...), consommateur gourmand de créatures féminines ». S'il précise bien que cette consommation « n'a rien de répréhensible tant qu'il s'agit d'une relation fût-elle éphémère entre deux (ou plus) adultes consentants », l'article traite en réalité du goût pour le sexe des politiques, ainsi que de la contradiction entre les maîtresses cachées et l'omniprésence des épouses. Le crime dont Strauss-Kahn est suspecté est donc rabattu sur la consommation sexuelle, fût-elle sans freins. Renaud Dély introduit enfin un schème abondamment repris et qui permet de distinguer les organes de presse : « il faut dire qu'outre-Atlantique, patrie du puritanisme, on ne badine pas avec les galipettes ».

2. Puritanisme américain vs séduction française

Ce schème permet d'opposer, dans *Le Nouvel Observateur* la semaine suivante, l'article de Stéphane Arteta et Isabelle Monnin à celui d'Odile Benyahia-Kouider et Marie Guichoux. Les premiers dans « La Madame Claude de Manhattan menace³¹ » citent la patronne de l'agence de call-girls qui a compromis l'ancien gouverneur démocrate de New York, Eliot Spitzer, et rappellent, sans commentaire, qu'elle a qualifié DSK de client trop « pushy ». Les secondes entendent différencier par le code pénal « les mots [qui] tournoient : séducteur, libertin, dépendant sexuel, violeur » et « se confond[ent] dans un grand brouillard sémantique », mais

30. Élise Karlin, « Le scandale qui change tout », *L'Express*, n° 3124. Outre le blog de Jean Quatremer, le cas Tristane Banon, la publication de la lettre de Pirojka Nagy dans *L'Express*, elle parle de « sollicitations sans fard, pressantes parfois » et cite un article de *L'Express* de 1992, où DSK, en voyage diplomatique en Grèce, « écoute avec gourmandise » la guide avant de tenir des propos à double sens – anecdote déjà présente dans l'article de 2008 consacré à Pirojka Nagy.

31. Madame Claude était, dans les années 1970, la patronne d'une agence de call-girls dont les clients étaient souvent des politiques.

concluent : « un mal pour un bien ? Ou une pente fatale vers un puritanisme à l'anglo-saxonne ? »

C'est ce schème qui organise encore l'éditorial de Claude Imbert, dans *Le Point*. « Elle [la France] comprend qu'avec le Sexe et l'Argent, l'Amérique et la France jouent à fronts renversés. (...) Le Sexe, lui, sent, là-bas le fagot ». Ici, le « miroir transatlantique » vaut quasi excuse : « les codes ne traitent pas avec les mêmes imputations l'attouchement, l'agression, le harcèlement et le viol. Et la culture populaire découvre des enfers où nous ne voyons que des licences. » Enfin, ce schème est au cœur de l'affrontement par tribunes interposées entre intellectuels. Irène Théry en publie deux dans *Le Monde* dont « Un féminisme à la française³² » qui répond à un billet de Joan Scott dans le *New York Times*³³, texte qui suscite une cascade de réponses dans *Le Monde* (Éric Fassin) et *Libération* (Joan Scott à nouveau, puis collectivement Claude Habib, Mona Ozouf, Philippe Raynaud et Irène Théry elle-même à Joan Scott).

3. L'exception *Libération*

La sollicitation de Joan Scott par le directeur-adjoint de la rédaction, Sylvain Bourmeau³⁴, pour répondre à Irène Théry permet, tout en situant *Libération* dans cette querelle, d'aborder son cadrage médiatique qui est sans doute, au moins publiquement³⁵, parmi les plus unanimes avec *L'Express*³⁶. Dès le 16 mai, *Libération* inaugure une série de six Unes³⁷, en pleine page, avec un titre « DSK Out », conformément à l'avis de Sylvain Bourmeau pour qui « l'info numéro un, c'était l'info politique³⁸ ». Cette priorité est une prudence – « sur le fond de l'affaire, on ne savait pas » –, mais tient aussi à ce que « quoiqu'il arrive, il nous semblait que,

32. *Le Monde*, 29 mai 2011.

33. « Feminism ? A Foreign Importation », 20 mai 2011.

34. Entretien avec Sylvain Bourmeau, le 8 janvier 2012.

35. De ces tensions présentes, on l'a dit, dans beaucoup de rédactions, *Libération* fait état le 18 mai 2011 (Alexandra Schwartzbrod, « À "Libération", prises de tête et de bec »). Paraît aussi, le 21 mai, la tribune de trois anciennes journalistes politiques (Nathalie Raulin, Virginie Malingre, Nathalie Segauines) : « Toutes les femmes journalistes n'ont pas été harcelées par DSK ».

36. Nous reviendrons sur *L'Express* à propos de la troisième séquence.

37. « DSK out » (16 mai) ; « DSK K.O. » (17 mai) ; « Sexe, médias et polémique » (18 mai) ; « Le mystère de la chambre 2806 » (19 mai) ; « Inculpé Libéré » (20 mai) ; « DSK Résident » (21 mai).

38. Entretien avec S. Bourmeau, le 8 janvier 2012.

dès ce moment-là, la candidature Strauss-Kahn avait fait plus que prendre du plomb dans l'aile. C'était terminé. » Un angle repris dans l'éditorial du directeur de la rédaction, Nicolas Demorand, d'ailleurs intitulé « Primaire » (« Sur le plan politique (...), les socialistes perdent le seul candidat qui avait, dans toutes les configurations possibles, la faveur des sondages. »). Il lui en ajoute un second : l'évocation du « premier *sex scandal* à l'anglo-saxonne » français. Cet anglage va de pair avec le choix de « briser le *off* » sur le déjeuner « à la demande de Strauss-Kahn³⁹ » lors de sa visite à Paris, où il « [s'était] mis à imaginer “une femme [qu'il aurait] violée dans un parking et à qui on promettait 500 000 ou un million d'euros pour inventer une telle histoire”⁴⁰ ».

Le lendemain, Nicolas Demorand enfonce le clou. Dans « Déchéance », il définit l'acte incriminé : « ni donjuanisme, ni libertinage, ni même harcèlement : crime sexuel ». Cet intérêt pour les enjeux de genre et de sexualité est le deuxième trait distinctif du cadrage de *Libération*, sa dimension « plutôt féministe » selon Sylvain Bourmeau. Un « choix » qu'il défend car le « récit [lui] paraît très plausible rapporté aux informations dont [SB] dispose sur d'autres affaires que celle-là (...) depuis 2004 », allusion notamment à l'affaire Tristane Banon dont il a eu connaissance grâce au premier avocat pressenti par celle-ci. On retrouve cet angle au fil des éditos, et le 31 mai 2011, la Une titrée « Marre des machos » est composée des photos de Corinne Lepage, Marielle de Sarnez, Dominique Voynet, Roselyne Bachelot, Clémentine Autain, Aurélie Filipetti. L'éditorial de Sylvain Bourmeau, « Mixité », juge que ces événements (l'affaire Georges Tron, accusé d'avoir harcelé plusieurs employées municipales vient d'éclater) auront permis de « révé[er] une réalité sociale jusque-là invisible (...) ». Le quotidien de toutes celles qui ont choisi d'investir un système politique encore profondément patriarcal. » Enfin, par la commande faite à Joan Scott, *Libération* prend partie dans les débats féministes, en récusant le « féminisme à la française ».

Un troisième trait caractérise la couverture de l'événement : la référence constante aux séries et au cinéma. Elle se lit à travers le choix des photos en pleine page pour les Unes, l'usage de termes anglais (*out*, *k.o.*), les allusions aux titres de romans policiers (« Le mystère de la chambre 2806 ») ou de films (« Sexe, médias et

39. *Ibid.*

40. Antoine Guiral, « Oui, j'aime les femmes et alors ? », *Libération*, 16 mai 2011.

polémique » pour *Sexe, mensonge et vidéo*) et à la critique cinématographique, cette dernière « Une » composée selon trois bandeaux étant, en effet, selon Sylvain Bourmeau qui en est à l'origine, l'écho de la couverture du livre de Peter Biskind, *Sexe, mensonge & Hollywood*.

La qualification des faits par *Libération* est donc une exception⁴¹. Elle s'explique, tout d'abord, par le précédent du blog de Jean Quatremer⁴², très prestigieux au sein de la rédaction et qui « a toujours trouvé totalement irresponsable de sous-traiter cet aspect-là de Strauss-Kahn ». Sylvain Bourmeau insiste ensuite sur l'âge (moins de cinquante ans) et par conséquent sur la socialisation par des parents « soixante-huitards » voire militants féministes, et sur la « scolaris[ation] dans des écoles mixtes » des hommes en charge de la direction du quotidien, par opposition aux « éditorialistes à l'ancienne ». Socialisation redoublée par la familiarité avec les textes américains et avec ceux de leurs passeurs sur les questions de genre, fracture déjà sensible parmi les journalistes, explique-t-il, juste avant lors de l'affaire Polanski⁴³. Il faut sans doute y ajouter la connaissance des travaux homologues sur la race. Fin avril 2011, en effet, commençait une controverse accusant la Fédération Française de Football (FFF) et le sélectionneur Laurent Blanc de vouloir imposer des quotas de joueurs blancs. Dans cette polémique qui, au-delà des journalistes notamment sportifs, a opposé les sociologues (par exemple Stéphane Beaud et Gérard Noiriel contre Éric Fassin, Pap Ndiaye, Morwan Mohammed, Michel Wieworka), *Libération* s'est rangé du côté de ceux qui, à l'instar des seconds, estiment que les propos de Laurent Blanc posent problème, mais aussi que la FFF et le monde du football en général n'ont promu quasiment que des Blancs dans leurs instances et à la tête des clubs⁴⁴.

41. *Mediapart* ou *Rue89* ont eu un traitement comparable.

42. Dans *Sexe, mensonges et médias*, paru chez Plon en mars 2011, Jean Quatremer raconte que c'est Laurent Joffrin, alors directeur de la rédaction, qui a refusé de passer l'article dans le journal papier.

43. Sur le traitement journalistique de l'affaire Polanski, cf. Annik Dubied, Nicolas Hubé, Anieszka Zwiefka, « Celebrities as Responsible Elites. The Polanski's Affair in French, Polish and Swiss Newspapers », International Communication Association, Boston, 30 mai 2011.

44. *Libération* y consacre deux Unes (« Foot français. Carton noir ? », 30 avril 2011 et « Le foot français est-il raciste ? », 6 mai 2011). Sa ligne est donnée dans l'éditorial « Tacles » du 30 avril 2011 de S. Bourmeau : « Loin d'être l'apanage des classes populaires, le racisme est sans doute l'une des choses les mieux partagées dans ce pays ».

Ces prises de position ont enfin une logique interne. Sylvain Bourmeau explique ainsi la ligne qui a été la sienne avec Nicolas Demorand : « ça participait, cette affaire Strauss-Kahn aussi (...), de la volonté de faire que sur la prostitution, sur l'euthanasie, sur un certain nombre de questions de société, *Libération* retrouve ce qui nous semblait être des fondamentaux de son origine dans les années 1970 ».

Pour comprendre les différentes qualifications des faits incriminés et de la conduite passée de Dominique Strauss-Kahn, il faut enfin prendre en compte les orientations politiques des journalistes, des éditorialistes, mais aussi des actionnaires des titres⁴⁵. C'est ainsi, selon plusieurs témoignages, que l'on peut analyser cette séquence dans *Le Monde*. Les journalistes enquêtés du quotidien ont jugé sa couverture en retard sur celle de *Libération* et avec des « papiers qui enfonçaient » Dominique Strauss-Kahn. Ils ont évoqué les pistes abandonnées (la « connexion avec l'Élysée »), les rapidités (un coup de fil affolé du directeur du FMI à sa femme, mentionné sans que l'on en connaisse la teneur ni l'heure exacte et qui, dès lors, devient à charge), l'absence d'un véritable journaliste d'investigation envoyé sur place. De même, ils se sont étonnés du manque de réunions collectives avant une dizaine de jours – ce qui n'a pas été le cas dans les rédactions des autres journaux enquêtés.

Il serait aisé de trouver les mêmes approximations ailleurs, mais c'est parce qu'elles sont le fait du *Monde*, où nos interlocuteurs ont fait l'essentiel de leur carrière, et parce que le quotidien est supposé exemplaire, qu'elles sont vues comme des fautes. La première explication est politique : « une partie du service [politique est] à droite, l'autre très à gauche », trouvant l'une et l'autre dans l'affaire du Sofitel l'occasion de se « débarrasser » de celui qui est vu comme le seul challenger crédible de Nicolas Sarkozy. La seconde est liée à l'un des nouveaux actionnaires du *Monde*, Mathieu Pigasse⁴⁶, proche de Dominique Strauss-Kahn. Celui-ci, à son arrivée, aurait « demandé la tête de Françoise Fressoz », responsable du service politique, « à cause de sa couverture » de *DSK, les secrets*

45. Sur le poids croissant du capitalisme sur la presse, cf. par exemple, Ivan Chupin, Nicolas Hubé, Nicolas Kaciak, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009.

46. Mathieu Pigasse, membre du cabinet de Dominique Strauss-Kahn puis de Laurent Fabius, sous le gouvernement Jospin, aujourd'hui co-directeur de la banque Lazard, a pris, en juillet 2010, avec Xavier Niel et Pierre Bergé, le contrôle financier du *Monde*.

d'un *présidentiable*, paru en mai 2010 sous le pseudonyme de Cassandre⁴⁷. Le « mauvais » traitement de cette séquence serait donc la traduction du « malaise lié à Pigasse » et « une manière de marquer ses distances ».

4. *Humoristes : de l'obsédé sexuel au violeur*

À l'inverse des hésitations de la majorité de la presse, les humoristes distinguent sans ambiguïté séduction, drague et viol. Conformément à leur calage sur la hiérarchisation de l'information, Canteloup et Gerra consacrent, le 16 mai, la totalité de leurs chroniques à l'affaire. Canteloup/DSK explique « [Le femme de chambre] a[va]it très envie de moi », mais précise « je ne porterai pas plainte contre elle ». Tandis que la voix de Patrick Sébastien raconte qu'à l'Élysée, on écoute « La fiesta, la fiesta », celle de Ségolène Royal persifle : « Je ne viole pas les femmes de ménage. Non, je ne l'ai pas dit. (...) Je ne l'ai pas fait exprès. C'est sorti tout seul. Comme dirait d'ailleurs Dominique. » Cette présentation en violeur de Strauss-Kahn est accentuée par le lancement : « la femme de chambre n'était pas d'Accor ». Elle est encore plus nette chez Laurent Gerra où l'avatar de Strauss-Kahn raconte : « J'étais nu dans ma salle de bain. (...) J'avais le pommeau à la main [pour défroisser son costume⁴⁸]. Je propose à la soubrette de s'occuper de mon pommeau. Elle refuse. Alors, je l'entraîne dans la salle de bain, pour lui apprendre à défroisser les costumes. (...) Et là, je m'aperçois que l'heure tourne et que je vais rater mon viol... mon vol ».

Sur *France-Inter*, les deux humoristes Sophie Aram et François Morel proposent une lecture plus légère, appropriée à leurs auditeurs (à la manière dont « Le Bébête Show » et « Les Guignols de l'Info » s'opposaient, le second jouant sur la plus grande « compétence postulée du récepteur » et sur sa capacité à « reconstituer l'implicite du message »⁴⁹). Sophie Aram, le 16 mai, mime les interrogations de chacun : « J'essaie de comprendre ». Elle commence

47. Paru chez Plon, l'ouvrage présente un DSK velléitaire, entièrement construit par son équipe de communicants, prête à tous les « coups tordus ».

48. Allusion au documentaire « Un an avec DSK. Au cœur du FMI », documentaire réalisé par Nicolas Escoulan, François Lescalier et Chloé Davant, produit par KM, diffusé le 13 mars 2011 sur *Canal Plus*, où l'on voit D. Strauss-Kahn défroisser son costume grâce à la vapeur de la douche.

49. Cf. Marlène Coulomb-Gully, « Bébête-show et Guignols de l'Info... », art. cité, p. 143-144.

par « se dire sous le choc. C'est un peu comme le coup de boule de Zidane (...) sauf que là ce ne serait pas la tête » avant d'ajouter au conditionnel : « Passer à 18 cm de l'élection présidentielle. (...) Ce serait une énorme berlusconnerie. » François Morel, le 27 mai, joue sur une fiction (le récit d'un ami auteur pour enfants) : « Gros Nounours » est accusé d'avoir sauté sur une « panthère noire pour la manger ». Il est défendu par la « courageuse (...) Maman Gros Nounours » et révèle : « Ce serait bien de trouver des poux sur la tête de la jolie panthère, mais on a surtout trouvé du miel (...), le bon miel de Gros Nounours. »

5. Du « féminisme apprivoisé » à la critique de la domination

Le dernier récit, celui des journaux *people* et féminins, est centré sur les femmes. Le premier article de *Grazia*⁵⁰ porte sur Anne Sinclair, et s'interroge sur la manière dont elle parvient après Danielle Mitterrand ou Hillary Clinton à « assumer les frasques de son mari ». Psychothérapeute, psychanalyste, conseillère conjugale et coach, experts habituels de la presse féminine, avancent des explications. L'article rappelle des précédents (la photo de Tristane Banon l'illustre) et distingue « pathologie sexuelle », « crime odieux » et « infidélité classique »⁵¹. Selon son auteure, Anna Borrel⁵², pigiste au journal et ancienne responsable de la rubrique « psychologie », l'angle avait été choisi lors d'une réunion à laquelle elle n'avait pu être présente. À ce « cahier des charges », se souvient-elle, elle souhaitait ajouter « qu'il ne s'agit pas d'un coureur, mais d'un viol. (...) Là, on n'est pas sur "est-ce que mon mari fait des partouzes ou est-ce qu'il va courir la gueuse?" ». Si elle a été choisie, c'est d'abord parce qu'elle préparait au même moment un article pour le masculin *GQ* sur les amis des politiques (dont DSK) ainsi qu'un chapitre sur lui pour *Les candidats et ceux qui vont compter en 2012* dirigé par les Éditions Sophocle⁵³, où d'ailleurs, selon les coordinateurs, « elle avait un peu chargé la mule » sur les femmes et l'argent. Enfin, après la parution du blog de Jean Quatremer, elle s'était vue amputer un article sur *Marianne2.fr*, son

50. Anna Borrel et Dorothée Janin, « Anne Sinclair, Hillary Clinton... Des femmes dans la tempête », *Grazia*, n° 89, 20 mai 2011.

51. L'éditorial d'Arnaud Liévin (« Icare version 2011 »), rédacteur en chef du service actualités, va dans le même sens.

52. Entretien avec Anna Borrel, le 8 février 2012.

53. Paru aux Éditions L'Archipel en juin 2011.

chef jugeant (déjà) que cela risquait d'entraîner une judiciarisation des affaires... à l'américaine. À une question sur le féminisme, cette ancienne khâgneuse, diplômée en philosophie et en science politique, répond qu'elle est simplement favorable à « l'égalité salariale, à la lutte contre les violences faites aux femmes et à l'égalité dans l'espace public ». C'est donc, à nouveau, cette dimension des engagements de la journaliste, se définissant aussi comme de gauche, qui explique pour partie les mots choisis et la distinction entre séduction, drague et viol.

Cette deuxième séquence pourrait être simplement représentative du « féminisme apprivoisé⁵⁴ » des journaux féminins. Hétérosexués, ils proposent depuis leur création⁵⁵ un modèle de femme soucieuse de sa beauté, de sa jeunesse, de ses talents domestiques, toutes préoccupations qui la contingentent à la sphère privée et à n'exister que par le regard masculin. Néanmoins, à côté des féminins féministes très précoces, la presse féminine a progressivement retraduit sous une forme compatible avec ce modèle les revendications du féminisme occidental (contraception, avortement, lutte contre les violences sexuelles) et réservé ses critiques les plus virulentes de la domination masculine aux pays lointains (par exemple islamiques). Pourtant, l'éditorial du 27 mai, « Plus jamais ça », de Valérie Toranian, directrice de la rédaction de *Elle*, déroge à cette définition. À la suite des déclarations des proches de DSK et des « perles du sexisme ordinaire » (« On ne peut pas forcer une femme à faire une pipe » ; « si elle mesure 1,80m, elle sait se défendre, ce n'est pas un viol ») elle revient sur « l'incroyable tabou que constitue encore l'agression sexuelle – et la méconnaissance abyssale du sujet », avant de conclure : « céder sous l'emprise de la peur, de la panique, de l'intimidation, même s'il n'y a pas violence physique, ce n'est pas consentir ». Cet écho, voulu ou non, au titre de Nicole-Claude Mathieu⁵⁶, en tout cas à son contenu, diffère de ses positions habituelles et de celles de *Elle*. La chute accentue cette prise

54. Delphine Dulong et Frédérique Matonti, « L'indépassable "féminité". La mise en récit des femmes en campagne », in Jacques Lagroye, Patrick Lehingue, Frédéric Sawicki (dir.), *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF, 2005.

55. Cf. *Histoire de la Presse féminine en France. Des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966. Sur un féminin féministe, Sandrine Lévêque, « Femmes, féministes et journalistes. Les rédactrices de *La Fronde* à l'épreuve de la professionnalisation journalistique », *Le Temps des Médias*, 2009/1.

56. Chap. 5. « Quand céder n'est pas consentir. Des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes et de quelques-unes de leurs interprétations en

de position : « même si on a raison de condamner la violence du traitement fait à l'accusé, on ne peut s'empêcher de penser au sort qui aurait été réservé à l'éventuelle plainte de Nafissatou Diallo si elle avait été agressée par un puissant dans un palace en France. Et on se prend à penser qu'il vaut peut-être mieux être femme de chambre guinéenne à New York qu'à Paris. » Par ce rapport aux institutions judiciaires et aux valeurs américaines, principe de partition des prises de position, *Elle* se retrouve du côté de *Libération* et non du *Nouvel Observateur*. De même, l'opposition entre une « femme de chambre guinéenne » et un « puissant » excède les frontières du « féminisme apprivoisé » puisque la comparaison (et la réprobation) portent sur l'Occident. L'affaire du Sofitel fonctionne ici comme un événement au sens propre, empêchant les routines et l'alignement mécanique sur les positions usuelles.

Le choix de Caroline Laurent-Simon comme envoyée spéciale de *Elle* accentue encore ce « décadre ». Formée à l'IPJ, entrée à 22 ans à *VSD*, puis grand reporter à *Elle* depuis quinze ans, elle couvre régulièrement faits divers et affaires parmi lesquelles les grands procès en ex-Yougoslavie, au Congo et au Rwanda. « L'exercice journalistique⁵⁷ » était ici, explique-t-elle, semblable à celui nécessaire pour n'importe quel procès, et, en effet, son témoignage permet de voir le travail concret d'une envoyée spéciale. Elle connaît également bien l'Afrique sur laquelle elle a travaillé pendant plus de vingt ans, et en l'occurrence les « femmes peules victimes de beaucoup d'exactions » en Guinée. Caroline Laurent-Simon ne se définit pas comme féministe, même si ses valeurs le sont, de fait : « l'égalité, la parité, le droit des victimes [de viol] à avoir un procès juste ».

Son premier article sur Nafissatou Diallo lui a été reproché par des proches d'Anne Sinclair, parce qu'il aurait « donné le ton ». Il montrait simplement que les voisines de Nafissatou Diallo, son ancien employeur, les femmes qu'elles côtoyaient à la laverie ou à la mosquée, ainsi que les membres de la communauté peule de New York la décrivaient unanimement comme une femme *low profile*, préoccupée surtout par son travail, et écartaient tout scénario de prostitution. Caroline Laurent-Simon continue à s'interroger à son propos. Ayant beaucoup travaillé « sur le viol comme arme de guerre

ethnologie », in Nicole Claude Mathieu, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies de sexe*, Paris, Côté-Femmes, 1991.

57. Toutes les citations sont issues de l'entretien du 17 février 2012.

(...) peut-être [elle s'est] plantée », elle se demande parfois si elle « n'y [est] pas allée trop fort » et reste choquée par la violence du système judiciaire américain, à l'égard des deux protagonistes. Forte d'une bonne connaissance des États-Unis où elle a vécu, aidée par Philippe Coste de *L'Express* pour se repérer dans le système judiciaire et accompagnée d'un familier du Bronx⁵⁸, Antonio Bolfo, dont les photos illustrent l'article, elle fait du porte-à-porte, rencontre l'association des Peuls de New York et pendant son premier mois passé sur place (elle y retournera ensuite deux semaines) s'y rend presque tous les jours. Alors qu'elle se demande, comme « pour n'importe quelle affaire de ce type », si Nafissatou Diallo est crédible ou pas, et « que les avocats ne parlent pas », elle rencontre plusieurs fois « son fameux ami dans le restaurant à Harlem pour essayer de comprendre, parce que je trouvais qu'il y avait des trous dans son histoire, mais comme n'importe qui, comme vous et moi ». Ne pouvant non plus « avoir accès au Sofitel (...) complètement bloqué », elle « discute avec pas mal de femmes de ménage dans d'autres hôtels de luxe ». Une des hypothèses qui s'est imposée est, en effet, que Nafissatou Diallo est prostituée, or en raison d'un reportage sur « une femme de chambre dans un grand hôtel en France, (...) la façon dont elle était super fliquée, super chronométrée », la journaliste en conclut, « sans jugement moral, [que] c'est compliqué de faire des passes dans un grand hôtel ». Dès lors, elle se pose, se souvient-elle, toujours la même question, « est-ce qu'elle n'a pas tout à perdre, en dénonçant un viol, qu'il n'ait ou pas existé ? (...) Si, elle veut faire du chantage, elle la ferme. (...) C'est un type puissant. » Progressivement, Caroline Laurent-Simon découvre que Nafissatou Diallo est « en rupture [avec sa communauté]. Après, elle est comme toutes les femmes du monde, quelles que soient les cultures (...), elle a envie d'avoir un boulot, sa liberté, son indépendance et que sa fille aille à l'école. » Sans se poser en féministe, sans doute parce qu'elle est familière à la fois des États-Unis et de l'Afrique, Caroline Laurent-Simon s'interroge, elle aussi, sur ce qui s'est passé au Sofitel en termes de rapports de pouvoir, de race, de genre et de classe.

Pendant cette deuxième séquence, la plupart des médias peinent à qualifier les faits supposés parce qu'ils restent pris dans un portrait d'un Strauss-Kahn séducteur, qualificatif renforcé par la

58. Ancien policier devenu photographe, Bolfo a publié des reportages sur le NYPD dans le Bronx.

dénonciation du puritanisme étatsunien, et qui correspond à la limite de ce qui, pour la majorité des titres, peut être dit en matière de vie privée. Ceux qui évoquent le harcèlement passé et/ou distinguant séduction et viol, sont familiers du féminisme anglophone. C'est sur les féminins, portés au féminisme apprivoisé, voire au « féminisme à la française » construit contre la « guerre des sexes » supposée américaine, que l'événement a le plus d'effets. Au fait des violences sexuelles et du comportement des victimes, l'unicité de l'événement les conduit lors de cette séquence de crise à parler en termes de rapport de domination de race, de classe et de genre. Enfin, à ce stade, la frontière privée/publique n'a pas été modifiée. Du « off » a certes pu être brisé, mais rien n'est encore dit des pratiques sexuelles ou de la vie sentimentale de DSK.

III. Troisième séquence : les femmes, les filles, les maîtresses et les plaignantes

Dans la nuit du 30 juin 2011 commence une troisième séquence, inaugurée par la révélation de la fragilité du témoignage de la plaignante du fait de ses mensonges passés et ponctuée par le retour d'Anne Sinclair et Dominique Strauss-Khan à Paris, le 4 septembre.

1. Mort ou ressuscité ?

À la différence de la séquence Sofitel, l'annonce d'un abandon possible des poursuites fait l'objet de jugements divergents, comme le montrent par exemple les Unes de *L'Express* (« L'autre affaire DSK »), du *Nouvel Observateur* (« DSK. L'intrigue de Manhattan ») et du *Point* (« La résurrection »), même si la photo, cadrée différemment⁵⁹ appartient à la même série (DSK souriant à la sortie du Palais de Justice). *Libération* entame une nouvelle série de Unes⁶⁰ : « On est très prudents, commente en entretien Sylvain Bourmeau,

59. *Le Nouvel Observateur* centre sa Une sur DSK, le seul en couleur alors que les policiers à l'arrière-plan sont grisés, *L'Express* la compose sur deux colonnes, avec en haut à gauche la photo de DSK et en bas à droite celle de Tristane Banon, *Le Point* élargit le cadrage de la photo pour montrer le couple souriant.

60. « Affaire DSK. Saison 2 », samedi 2 juillet ; « DSK back ? », lundi 4 juillet ; « DSK. L'affaire sans fin », mardi 5 juillet ; « DSK-Tristane Banon. Une affaire française », 6 juillet.

(...) on attend vraiment les propos du procureur ». C'est à ce sujet, en fin de séquence, que *Libération* se distingue à nouveau : « la ligne du journal [est] de montrer que même s'il n'y a pas de procès au pénal, il lui est quand même reproché un certain nombre de choses ». Jugeant cette période « très intéressante du point de vue intellectuel », pour l'apprentissage par la rédaction et les lecteurs, grâce notamment à Fabrice Rousselot, le correspondant de *Libération*, de ce qu'est la justice américaine, Sylvain Bourmeau se distingue de Jean Daniel dont l'éditorial dans *Le Nouvel Observateur* est centré sur les revirements de la presse américaine (thème également objet d'un article⁶¹), mais surtout sur la manière, en France, « dont on aura idéologisé les relations de ces événements ». La balance, argumente Jean Daniel, n'avait pas alors à être égale entre les défenseurs de Strauss-Kahn (« partisans du maintien de l'euro et de la mondialisation ») et ceux de Nafissatou Diallo (« tenants de la nouvelle pensée correcte antilibérale »), puisque, estime-t-il, « la justice américaine prouvait qu'elle privilégiait les misérables ». Quant à Dominique Strauss-Kahn, si ses actes de violence n'étaient pas avérés, il n'en restait pas moins qu'il apparaissait alors, pour Jean Daniel, comme « aimanté vers un libertinage compulsif peu compatible avec une ambition présidentielle ». Cet éditorial est proche de celui de Claude Imbert, incriminant la « justice américaine qui n'en sort pas grandie », le comportement de DSK y étant qualifié d'« imprudence lascive ».

Dans « L'improbable phénix », Christophe Barbier se distingue par l'évocation de l'indélicatesse (et non de la lascivité ou du libertinage juridiquement licites) et s'inscrit dans la ligne de ce qu'a publié jusque-là *L'Express*. Ce sont, estime-t-il, « le rapport à l'homme de pouvoir, (...) la figure du mâle dominant, conquérant des corps et des voix, (...) le mélange sulfureux de la puissance politique et de la puissance sexuelle » qui ont été « profondément bouleversés dans notre pays ». Même s'il convoque la figure du « séducteur patenté », il rappelle combien « les amis de DSK ont éclairé (...), depuis le 15 mai, les recoins sombres de sa psychologie, ce rapport aux femmes souvent indélicat, parfois imprudent ». Le clou est enfoncé par les angles choisis dans le magazine. Côté politique, les trois articles⁶² tournent quasiment la page DSK, alors que

61. Philippe Boulet-Gercourt, « Le pervers et la putain. Une tempête médiatique en quatre leçons ».

62. Éric Mandonnet, Marcelo Wesfreid avec Benjamin Sportouch, « Cinquante jours qui

d'autres titres ont continué à s'interroger sur son possible retour⁶³. Côté procès, deux articles de Philippe Coste décrivent l'état de la procédure et dressent un portrait élogieux de Kenneth Thompson, l'avocat de Nafissatou Diallo, et mettent l'accent sur la rigueur de sa trajectoire⁶⁴, louanges là aussi singulières. S'agissant des affaires sexuelles, sept pages⁶⁵ sont consacrées à Tristane Banon qui a porté plainte le 4 juillet 2011. Enfin, s'ajoute un article sur une vieille affaire au sens classique, rappelée par un ancien proche de DSK, l'avocat Francis Terquem⁶⁶. La position particulière de *L'Express* émerge également à travers la publication du rapport Vance, choix unique, nous semble-t-il, dans la presse papier⁶⁷. Le rapport, traduit par un avocat, est précédé d'un article « DSK le malaise » – titre de la Une – signé de Christophe Barbier. Centré sur le comportement sexuel de Dominique Strauss-Kahn, c'est la crudité de la description qui le distingue. S'il est acquis pour Christophe Barbier que « la vie privée doit le rester [et que] la sexualité est libre tant qu'elle est légale », il n'en reste pas moins que « la politique exige d'autres critères », c'est pourquoi « il est indigne d'un aspirant à la présidence de la République d'asperger de sperme une femme de chambre. Si de Gaulle avait été surpris, à l'été 1958, en train d'éjaculer sur une fille de ferme à Colombey, l'Histoire aurait-elle retenu de l'épisode qu'il s'agissait de vie privée, ou bien le scandale l'aurait-il fait choir de son piédestal⁶⁸ ? »

Cette troisième séquence permet de mesurer la singularité de *L'Express*. De même que les positions de Jean Quatremer avaient pesé sur *Libération*, le magazine, comme le rappelle en entretien Christophe Barbier, est tenu dès le Sofitel par le traitement de

ont changé la France » ; Élise Karlin et Marcelo Wesfreid, « Comment il s'était préparé », M. Wesfreid, « Ombre sur la primaire ».

63. Sylvain Courage, « Les chemins de la rédemption », *Le Nouvel Observateur*, 14 juillet 2011.
64. « La voie des sans-voix ».
65. Une photo pleine page, quatre pages et demie d'interview, deux colonnes sur « la version de D. Strauss-Kahn » à partir du *Roman vrai de Dominique Strauss-Kahn*, une page sur David Koubbi, son avocat.
66. Elle est liée à l'ancienne entreprise de conseil aux entreprises, « DSK consultants », cf. Vincent Giret et Véronique Le Billou, *Les vies de Dominique Strauss-Kahn*, Paris, Seuil, 2000.
67. *Libération* a publié, le 26 août, une tribune de Marc Weitzman (« I don't want to lose my job », 26 août), dont S. Bourmeau dit en entretien qu'il « est très content » parce qu'elle « mettait dans la balance ses mensonges à elle et les motifs de ses mensonges. Et qui, au fond, justifiait l'incohérence qui était la sienne ».
68. « DSK. Le malaise », 31 août-6 septembre, p. 34.

l'affaire Pirojka Nagy⁶⁹ et par le numéro sur la fortune du couple formé par Anne Sinclair et DSK, d'autant que, très attaqués à son propos, « nous étions [à la veille du Sofitel] un peu incandescents, un peu à vif ». L'entretien avec lui permet en outre de mesurer le poids de la concurrence dans une ligne éditoriale. Il juge en effet que, pour la première Une consacrée au Sofitel, « on commet une erreur non pas éditoriale, mais commerciale. (...) Nos concurrents titrent sur le choc, l'émotionnel, et nous sur le "scandale qui change tout", c'est-à-dire on réagit de manière extrêmement cérébrale (...). "Ça lui pendait au nez, aujourd'hui ou plus tard"... On l'avait tellement dit que ça nous semblait évident. (...) Et on est déjà dans "qu'est-ce qui va se passer ?" » La dépendance aux choix rédactionnels passés se traduit aussi par l'accès restreint aux sources : *L'Express*, en raison de l'épisode Pirojka Nagy, est « exclu des déjeuners secrets » par les Strauss-Kahniens, de même qu'il obtiendra « zéro info » par la suite sur Anne Sinclair. Au moment où se produit le coup de théâtre de l'abandon annoncé des poursuites au pénal, « nous, on est déjà dans l'autre affaire », poursuit-il. La rédactrice en chef de la rubrique « société » préparait depuis plusieurs semaines une interview de Tristane Banon, et il ne reste au journal qu'à attendre l'accord de son avocat. « C'est mon avantage concurrentiel », juge Christophe Barbier. *L'Express* choisit de publier également des extraits du livre « extrémiste dans la défense de Strauss-Kahn » d'Ivan Levaï, de manière à ce que « *L'Express* soit vraiment le lieu où ça se passe », y compris avec les « mystères » de l'affaire : le portable disparu et la danse des vigiles⁷⁰. Enfin, avec le retour de Strauss-Kahn en France et son interview télévisée : « on se retrouve avec 13 millions de Français qui entendent que *L'Express* est un tabloïd. Pour moi, cela ouvre un nouvel âge de notre relation avec Strauss-Kahn. (...) Je passe 24 heures à faire le tour des médias pour que notre propre argumentaire vienne contrer [le sien] ».

Cette singularité a tout d'abord des logiques économiques clairement énoncées. Des rumeurs y ont vu des logiques personnelles (le fils de Christophe Barbier a, en effet, vécu avec Tristane Banon lorsqu'il avait 16 ans et elle, 30⁷¹), interprétation qu'il écarte avec

69. Auquel s'ajoute un large écho donné au livre de Cassandre, dont Ch. Barbier se souvient qu'il pensait qu'il ou elle allait se dévoiler et à propos duquel il se demande encore (comme d'autres enquêtés) s'il a été manipulé.

70. Il rate même les « bonnes feuilles » du deuxième livre de M. Taubmann.

71. Par exemple, les journaux féminins *Be* ou *Voici* y ont fait écho.

humour, puisqu'au vu du « pataquès incroyable dans la famille », il aurait plutôt eu tendance à lui en vouloir. Il évoque enfin une exigence politique et éthique de cohérence des professionnels de la politique (comme à propos de la fortune du couple), mais aussi sa « vigilance » vis-à-vis des « valeurs de *L'Express* : le combat pour l'Europe et toute une série de combats féministes hérités de Jean-Jacques [Servan-Schreiber] et surtout de Françoise Giroud » et rappelle d'ailleurs qu'il a, à son arrivée au journal, publié le Manifeste pour la Parité. L'homologie (bien que le contenu du féminisme soit distinct) est ici complète avec *Libération*, dont les responsables avancent aussi les valeurs fondatrices (dont le féminisme) du titre pour expliquer une ligne marginale dans l'espace journalistique.

2. *Humaniser : le recours à l'épouse*

Au début de cette séquence, les humoristes sont quasiment absents puisque la semaine qui suit les révélations sur Nafissatou Diallo, les radios adoptent leur grille de vacances. *Europe 1* passe des rediffusions de Nicolas Canteloup, tandis que Laurent Gerra n'en traite que relativement brièvement les 4 et 7 juillet. DSK-Gerra retrouve les accents et les soupirs de son personnage. L'avatar semble s'être donc stabilisé comme aux « Guignols de l'Info » où la marionnette porte désormais à chaque apparition un peignoir en panthère comme Hugh Hefner, le patron de *Playboy*. Anne Sinclair est quant à elle (ré)apparue⁷² aux Guignols notamment dans une parodie de la série de *M6, Scènes de ménage*, pour décrire le couple à Tribeca. Chez Laurent Gerra, une expression resurgit, « notre argent de ma femme », « notre maison de ma femme », condensation de la fortune du couple, mais aussi de la partition entre celle qui le possède et celui qui en profite, partition qui alimente désormais les rumeurs sur les rapports du couple. En effet, la place donnée à Anne Sinclair rapproche partiellement le traitement des humoristes et celui de la presse féminine et des magazines people. S'ils évoquent les femmes, de plus en plus nombreuses, liées à Dominique Strauss-Khan (femme, filles, ex-épouse, maîtresses et victimes supposées), c'est à

72. A. Sinclair avait sa marionnette aux Guignols dans les années 1990. Dans une séquence de 1998, DSK, alors ministre, est accompagné de son épouse, présentée en supportrice. Le couple, sous-titré « Marius et Jeannette », chante comme dans un film de Demy.

son épouse qu'ils accordent la plus grande attention⁷³. Par exemple, le 7 septembre 2011, *Point de Vue*⁷⁴ titre en Une « Anne Sinclair. L'épreuve du retour ». Mathias Cléry et Camille Delord, dans « Face à son avenir », évoquent une « Hillary Sinclair » et un couple loin de l'image idéale⁷⁵ donnée dans le documentaire de *Canal Plus*⁷⁶, tandis que plusieurs contributions⁷⁷ proposent leur regard contrasté sur elle⁷⁸. Au même moment, un article de *VSD* la désigne comme « la femme courage », rappelle qu'elle a affiché tout du long « un sourire radieux », mais prophétise que « le bloc qu'ils [le couple] forment pourrait bien finir par se fissurer »⁷⁹. Valérie Toranian s'interroge le 29 septembre, dans les pages de *Elle* : « Et nous, à la place d'Anne Sinclair, qu'aurions-nous fait ? » Cette question préfigure des débats, principalement dans la presse féminine, sur la réalité du féminisme d'Anne Sinclair. Le 23 septembre, François Morel questionne ce sourire (« Pourquoi souriez-vous Anne Sinclair ? »), alors que l'affaire aura notamment fait reculer la cause des femmes violées.

Le traitement par la presse d'Anne Sinclair (et du couple

-
73. Dans une moindre mesure, Camille Strauss-Kahn, la fille, apparaît également à plusieurs reprises, pour ses liens avec son père (Florence Besson avec Leslie Rezzoug, « Camille Strauss-Kahn dans la tourmente. Comment tient-elle ? », *Elle*, 29 juillet 2011), mais aussi pour son amitié ancienne avec T. Banon (Candice Nedelec, « Tristane Banon et Camille Strauss-Kahn. Les meilleures ennemis », *Gala*, 27 juillet 2011). Sa mère, la deuxième femme de Strauss-Kahn, a démenti, comme sa fille.
74. *Point de Vue*, fondé à la Libération, longtemps consacré à l'actualité des familles aristocratiques, se rapproche de plus en plus d'un féminin classique.
75. *Point de vue* a publié, en mai, une interview de Laure Adler, qualifiée d'« amie très proche » d'A. Sinclair : « Dominique aime les femmes. Il les drague ; leur envoie des textos, les poursuit de ses ardeurs. Tout le monde le sait. J'ai toujours entendu parler de ses harcèlements, jamais d'agression ».
76. « Un an avec DSK. Au cœur du FMI », documentaire cité *supra*.
77. Marc Lambron lui prête, « un côté Zelda Fitzgerald revu par la SFIO » et évoque son éventuelle complicité ou bien qu'elle voit une preuve de virilité dans les frasques de son mari, « séducteur imparfait » et « sauteur international ». Eliette Abécassis, dans la lignée de son féminisme « à la française », critique le puritanisme américain, dit que Dominique Strauss-Kahn a été innocenté, « espère qu'on va le laisser revenir en politique » et fait du comportement d'Anne Sinclair, une « sublime preuve d'amour ». Pour Isabelle Alonzo, membre fondatrice des Chiennes de Garde, « ce n'est plus de l'amour, c'est soit de l'aveuglement, soit du cynisme », avant de rappeler que son intérêt pour N. Diallo est supérieur à celui pour A. Sinclair.
78. Le troisième pôle (le public) apparaît dans le *Point de Vue* du 14-20 septembre qui publie une série de lettres extrêmement critiques sur la présence d'Anne Sinclair en Une et la défense de Colombe Pringle, directrice de la rédaction, sur ce « roman noir » fascinant.
79. Anastasio Svoboda et Maxime Robin, « La femme courage », *VSD*, 1^{er}-7 sept. 2011, p. 24.

qu'elle forme avec DSK) pourrait faire l'objet d'une longue analyse. Il s'inscrit d'abord dans les pratiques de ces médias, accordées aux attentes supposées de leur lectorat. Ensuite, à l'instar des épouses des présidents et des présidentiables (les biographies d'Anne Sinclair ont été écrites dans la prévision de la primaire puis de la présidentielle), la référence à l'ancienne journaliste fonctionne partiellement comme une manière d'humaniser⁸⁰ son mari. On peut même imaginer qu'en raison de sa popularité passée, de son réseau dans les champs journalistique et politique ainsi que de ses liens étroits avec le même groupe de communicants – Anne Hommel est omniprésente dès l'affaire du Sofitel comme lors de la communication faite autour du lancement de la version française du *Huffington Post* dont Anne Sinclair devient responsable à l'automne – il s'agit d'une stratégie délibérée. Ainsi, plusieurs journalistes se souviennent avoir reçu, notamment au début de la séquence du Carlton, des coups de fils évoquant le suicide possible de Strauss-Kahn à cause de la presse.

La place donnée à Anne Sinclair confirme, voire accentue, la dilution des frontières entre presse d'opinion et presse people. Au tout début de l'affaire du Sofitel, Raphaëlle Bacqué dans *Le Monde* s'interrogeait sur son sort, tandis que dans *Le Nouvel Observateur* cette troisième séquence donne lieu à un portrait empathique centré sur ses émotions et ses sentiments⁸¹. Comme le montre son accroche – « Anne Sinclair aux yeux si doux est une louve. Au début, elle a hurlé sa douleur, une longue plainte animale tétanisant ceux venus la soutenir » –, c'est bien la presse d'opinion qui a inventé et diffusé le « cadrage Harlequin ».

Enfin, à côté d'Anne Sinclair, Nafissatou Diallo demeure centrale à *Elle*. Caroline Laurent-Simon signe trois articles et un quatrième plus analytique centré sur la crédibilité de la parole des victimes de viol⁸². Son souvenir est d'avoir été « frustrée » : « Je me dis au cas où lui est innocent, il ne sera jamais lavé de ce soupçon,

80. Christiane Restier-Melleray, « "Femme(s) de..." Jouer en couple en politique : des mises en récit sans importance ? », *Questions de communication*, n° 7, 2005 et « La femme du présidentiable. Une figurante engagée », in Pierre Mazet et Yves Poirmeur, *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 89-159.

81. Sophie Des Déserts et Marie Guichoux, « "N'oublions pas ceux qui nous ont craché à la gueule..." Ce qui fait tenir Anne Sinclair », *Le Nouvel Observateur*, 7 juillet 2011.

82. « Affaire DSK. Saura-t-on jamais la vérité ? », 8 juillet 2011 ; « Nafissatou Diallo. Une femme sous influence ? », 22 juillet 2011 ; « La parole des femmes est-elle en danger », 5 août 2011 ; « Affaire DSK. Que veut vraiment Nafissatou Diallo », 19 août 2011.

(...) et je me dis au cas où elle est victime (...) quelle réparation ? » Choissant de ne pas traiter d'Anne Sinclair, puisque pour elle « l'affaire c'était : un homme X, DSK, a-t-il forcé ou pas une femme Y, Nafissatou Diallo, à avoir des relations ? (...) Anne Sinclair n'a rien à avoir dans cette affaire-là, ce jour-là », en revanche, c'est elle qui interviewe Tristane Banon, car « un jour, je reçois un SMS, comme plein de journalistes (...). Personne au journal n'avait eu son interview. Et moi tant que l'on n'a pas les gens (...) Cela me semble normal, bien sûr c'est DSK et Banon, mais il m'est arrivé depuis vingt ans de faire des tas d'affaires où c'est Madame X qui accuse Monsieur Y de l'avoir violée ».

Reste que, à cette fidélité près à son premier angle, cette séquence marque le retour de *Elle* à ses positions féministes habituelles. Florence Besson et Catherine Robin posent « les questions en suspens⁸³ ». Par exemple, à la question, « les rapports hommes-femmes en seront-ils modifiés ? » Pascal Bruckner, dans sa réponse, pousse à son paroxysme l'opposition États-Unis/France : « dans les pays latins, nous avons une culture de l'amour, alors que les pays protestants l'ont étouffée : pour eux faire l'amour, c'est “*to have sex*”, un besoin physiologique sale, à évacuer. Ils n'ont pas comme nous civilisé la brutalité du sexe et du désir. Du coup, ils veulent mettre un juge dans chaque lit. Ce n'est pas le cas en France, où la loi protège au contraire la vie privée. C'est une guerre des cultures. » La réponse du sondeur Denis Muzet à « Va-t-on passer au crible la vie privée des politiques ? » – va dans le même sens puisqu'en jugeant que « Jamais l'affaire Bill Clinton n'aurait éclaté en France », il tend à aligner un viol présumé sur une relation consentie et le traitement d'une affaire pénale sur une incursion dans la vie privée.

IV. Quatrième séquence : prostitution et « parties fines »

Pendant l'été, une partie de ces médias a évoqué de nouvelles maîtresses de Strauss-Kahn. *VSD*, ainsi que *Gala.fr*⁸⁴, traitent ainsi à plusieurs reprises de Marie-Victorine M., avec laquelle il aurait eu une liaison à Sarcelles, tandis que dans *Grazia*, Caroline Lumet

83. 26 août 2011.

84. http://www.gala.fr/l_actu/on_ne_parle_que_de_ca/une_nouvelle_maitresse_de_dsk_fait_son_apparition_237462.

présente « la maîtresse d'un jour de DSK⁸⁵ », Anne Mansouret, par ailleurs mère de Tristane Banon. Ces articles, certes peu repris, sont le signe d'une redéfinition de la frontière privé/public. Sans faire l'objet de réprobation, ils annoncent les révélations sur la vie sexuelle de Dominique Strauss-Kahn. La quatrième et toujours actuelle séquence est en effet constituée par l'affaire du Carlton de Lille, encore à l'instruction⁸⁶. Dominique Strauss-Kahn aurait participé à des soirées (désignées souvent comme « parties fines ») où les jeunes femmes n'étaient pas des « libertines », mais des prostituées. Apparemment, c'est à un retour aux routines journalistiques (nombre de Unes, rubriques, cadrages, etc.). En réalité, cette séquence est marquée par une redéfinition du dicible et par une forte teneur critique à l'égard de DSK.

La presse féminine sort de la course. Pour Anna Borrel, si l'affaire n'est pas traitée par *Grazia* c'est, en effet, qu'elle ne correspond plus à la cible du journal – des lectrices sous-informées sur les sujets politique ou de société auxquelles il faut apporter un angle amusant⁸⁷ et non de véritables rubriques justice ou police – mais surtout qu'elle est « méga trash ». Anne Sinclair devient donc le sujet unique (d'autant qu'elle prend la direction du *Huffington Post* français). Cette séquence est d'ailleurs marquée par sa longue interview exclusive dans *Elle*⁸⁸. La presse people se centre quasiment exclusivement sur les effets de l'affaire sur le couple – *Le Parisien* ou *Le Figaro* y consacrent aussi des échos, signe encore de la dilution des frontières que les affaires Strauss-Kahn ont contribué à accélérer. *Paris-Match*, soutien ancien du couple⁸⁹, le met en Une s'embrassant et titre « Anne Sinclair. Le dernier soutien. DSK. Ses amis l'abandonnent. Les révélations l'accablent mais elle reste avec lui⁹⁰ »,

85. 29 juillet-4 août.

86. D. Strauss-Kahn a été entendu durant une garde-à-vue d'une trentaine d'heures les 21 et 22 février. Entendu, le 27 mars, il a été mis en examen pour « proxénétisme en bande organisée ». Ce calendrier judiciaire français est parallèle au calendrier américain, puisque la première audience civile a eu lieu le 28 mars.

87. Par exemple pendant la troisième séquence, le *Grazia* du 12 août 2011 a demandé à quatre scénaristes de plancher sur « DSK, le film ».

88. « Je ne suis ni une sainte ni une victime, je suis une femme libre », *Elle*, 19 janvier 2012.

89. Dès les années 1990, le couple a fait l'objet de nombreux reportages dans *Paris Match*. La marionnette « PPD » dans la première émission des « Guignols de l'Info » dans laquelle ils apparaissent leur dit d'ailleurs qu'ils ne sont pas à *Paris-Match* quand ils commencent à chanter.

90. 3-9 novembre 2011.

puis publie les extraits du second livre très complotiste de Michel Taubmann⁹¹, *Affaires DSK. La Contre-enquête*⁹². Voici oscille entre « Anne Sinclair. Son mec, ce boulet⁹³ ! » et « DSK et Anne, c'était le jour du grand pardon⁹⁴ ». *VSD*, après avoir jugé que c'était « l'affaire de trop pour le couple⁹⁵ », publie un sondage qui les élit « têtes à claques de l'année ». *Gala* se centre sur Anne Sinclair qui « se prépare au pire à Paris », puis qui livre « ses révélations sur l'infidélité du couple » et enfin qui, « harcelée, quitt[e] la France »⁹⁶. Le couple fait l'objet d'une couverture médiatique, typique de ce type de presse, mais dont les cibles sont habituellement les vedettes de la télé-réalité, de la chanson ou du cinéma. Surtout, les allusions sexuelles y sont nombreuses. *Gala* décrit Strauss-Kahn comme « un consommateur XXL, un client assidu, gourmand, voire insatiable de prostituées », avant d'ajouter que « le planning très élaboré de ces parties fines » – si la séduction était mal distinguée du viol, ici sexe en groupe et échangeisme sont confondus avec la consommation de prostituées – conduit à s'interroger sur l'épouse : fermait-elle les yeux ?

Le traitement est, pour la presse d'opinion, apparemment classique. Il est le fait des journalistes d'investigation ou des spécialistes des rubriques police et justice⁹⁷ puisque c'est lors d'interrogatoires de prostituées dans une affaire mêlant notables et policiers lillois qu'est apparu le nom de Dominique Strauss-Kahn. La nouveauté vient du fait que les contenus des articles autant que les Unes (« L'effarante double vie de DSK⁹⁸ » ; « Enquête sur l'homme qui a failli être président. DSK un vaudeville tragique⁹⁹ ») redéfinissent les frontières journalistiques du privé et du public en matière de pratiques sexuelles. Le « téléphone rouge » du *Nouvel Observateur*¹⁰⁰ a donné le ton rapportant que « Béa », l'ancienne compagne du

91. « DSK livre enfin sa vérité », *Paris-Match*, 1^{er}-7 dec. 2011.

92. Paris, Éditions du Moment, 2011.

93. Orazio Carven, *Voici*, 22 octobre 2011.

94. Pauline Roche, *Voici*, 30 décembre 2011. On notera au passage l'allusion rare en titre et sans précautions, à la judéité du couple.

95. Christelle Bertrand, « De plus en plus seul », *VSD*, 3-9 novembre 2011.

96. N° 0800.

97. Par exemple, Jean-Michel Decugis, Émilie Lanez, Aziz Zemouri au *Point*, Jean-Marie Pontaut et Éric Pelletier à *L'Express*.

98. *L'Express*, 16-22 novembre 2011.

99. *Le Point*, 27 octobre 2011.

100. Olivier Toscer, « L'écoute qui inquiète DSK », *Le Nouvel Observateur*, 3-9 septembre 2011, L'anecdote est reprise avec la même expression dans *Le Figaro*.

proxénète Dominique Alderweireld, aurait été « sodomisée à la husarde » dans les toilettes d'un restaurant. L'article de *L'Express* à partir de relevés d'écoute, reconstitue « le comportement sexuel de DSK ». Alternant agenda officiel du directeur du FMI, naissance et développement de l'affaire du Carlton, il restitue à partir des SMS de Dominique Strauss-Kahn et de témoignages, les « ébats » avec « deux prostituées » dans une salle privée de restaurant, les « boîtes de Vienne » avec une « petite », l'attente à Washington de « copines » venues de Lille, les « rapports brutaux avec sodomie » avec une prostituée à Paris, une « soirée échangiste », près de la Maison Blanche, avec une « call-girl ». Le numéro, précise Christophe Barbier, est celui qui s'est le mieux vendu, alors qu'au moment du retour du couple en France, les ventes s'étaient émoussés. Des articles comparables sont publiés au moment du déclenchement de l'affaire, fin octobre 2011, puis lors de déroulement de l'audition et de la garde-à-vue de DSK fin février 2012, et enfin au moment de l'inculpation. Par exemple, Raphaëlle Bacqué dans « La double vie du FMI ¹⁰¹ » reprend les anecdotes et y ajoute sa touche « Harlequin », autour de l'ennui croissant d'Anne Sinclair à Washington, tandis qu'à la fin du mois de mars, Émeline Cazi et Ariane Chemin, dans *Le Monde* toujours, racontent « ce que révèlent les PV de la garde-à-vue de Dominique Strauss-Kahn ¹⁰² ».

« Ce que je trouve passionnant, c'est le côté tranches de la vie politique locale française. Au fond, ce n'est pas Strauss-Kahn. Ça intervient peu de temps après l'histoire Neyret ¹⁰³ à Lyon, tout d'un coup on découvre qu'il y a des grands flics "à l'ancienne", qui sont tous ripoux, on se demande comment ça fonctionne les relations de pouvoir entre la police, le pôle économique, on est chez Pierre Lascoumes... on a envie d'anonymiser, de comprendre ce que sont des notables de province, le petit marché public, les flics... On était dans *NYPB* ¹⁰⁴ et on est dans du Chabrol ». Cet extrait d'entretien avec Sylvain Bourmeau à propos de cette quatrième séquence, même si elle ne correspond guère à la réalité du traitement journalistique, friand de révélations sexuelles sur l'ancien patron du FMI et non

101. 21 février 2012.

102. 28 mars 2012.

103. Le commissaire lyonnais Michel Neyret était alors en détention provisoire, notamment pour corruption et association de malfaiteurs.

104. *New York Police Blues*, série policière consacrée à un commissariat de la police new-yorkaise.

d'anonymat, permet de comprendre pourquoi la couverture médiatique de DSK est devenue quasi unanimement critique. Ce basculement est en apparence paradoxal, la consommation de prostituées (seul fait invoqué au début de l'affaire du Carlton) ou, *a fortiori*, l'échangisme ou le sexe en groupe n'étant pas pénalisés en France. En insistant sur la « vie politique locale », sur les « notables de province », Sylvain Bourmeau donne la clé de ce déclassé médiatique. Le portrait de DSK en séducteur, signe de la difficulté à parler de harcèlement, mais aussi limite du dicible en matière de vie privée d'un politique, bute désormais non pas sur les affaires Diallo ou Banon (d'autant que pour des raisons différentes, il n'y a pas de poursuite au pénal), mais sur des pratiques sexuelles socialement « déclassantes ». Consommer des prostituées dont le proxénète est surnommé « Dodo la Saumure », même dans des hôtels de luxe de Washington, est doublement déclassant : parce qu'un séducteur n'est pas supposé payer, et ensuite parce qu'il ne s'agit pas de call-girls dont l'image est socialement valorisée (que l'on pense à la spectaculaire promotion parallèle de Zahia¹⁰⁵). C'est pourquoi sans doute Michel Taubmann dans son deuxième livre, basé selon ses dires sur quatre rencontres à New York et de multiples échanges téléphoniques ou par courriels avec le couple, propose une version doublement compatible avec l'image initiale du séducteur : l'acte sexuel avec Nafissatou Diallo aurait été consenti, voire le fruit d'une proposition de la jeune femme ; Dominique Strauss-Kahn ne fréquente pas de prostituées.

Les affaires Strauss-Kahn troublent les routines journalistiques en matière de récit des dominations de sexe et de race, mais ce trouble n'est généralement qu'éphémère. Seuls ceux qui sont au fait des problématiques anglophones ou de leurs équivalents en France parviennent à qualifier les faits incriminés et à se sortir du « choc » : comment parler en effet d'un viol, lorsqu'on raisonne en termes de vie privée et de séduction ? Parmi ceux qui « nomment » les faits incriminés, les journaux féminins connaissent pour un temps un réel ébranlement de leurs schémas ordinaires. Inversement, et au-delà du jeu des positions dans l'espace journalistique, ou au sein même d'une rédaction, si les limites de ce qui est dicible en matière

105. Zahia est la prostituée avec laquelle plusieurs footballeurs ont eu des rapports tarifés alors qu'elle était mineure. Sponsorisée par Karl Lagerfeld, elle a aujourd'hui créé une ligne de lingerie.

de vie sexuelle et sentimentale sont bouleversées, c'est qu'en devenant un notable provincial consommateur de prostituées, Dominique Strauss-Kahn a été socialement et sexuellement déclassé. Le qualificatif de séducteur qui le protégeait est devenu un piège dès lors qu'il ne semble plus s'y conformer et vient buter sur la réalité. Ces séquences ont aussi des effets propres à l'espace journalistique : affirmation des journalistes face à leurs propriétaires, ou d'inversement d'une direction nouvellement arrivée sur ses journalistes, elles sont aussi l'occasion d'une dilution accrue des frontières entre les genres journalistiques. Enfin, elles sont peut-être un moment de déclassement des journalistes politiques : ils ne traitent guère de ces affaires, et plus encore critiquent parfois ce traitement, au nom de leurs relations futures avec les politiques. Approfondir leurs « raisons d'agir » invite à analyser la dépendance désormais quasi exclusive du journalisme politique par rapport à la communication des professionnels de la politique. ♦

Frédérique Matonti enseigne à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne (UMR CESSP). Après avoir consacré sa thèse aux intellectuels communistes, publiée sous le titre *Intellectuels communistes : une sociologie de l'obéissance politique, La Nouvelle Critique (1967-1980)*, (La Découverte, 2005), elle a progressivement élargi ses travaux au « moment structuraliste » par exemple dans Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 68* (Éditions de l'Atelier, 2008) ainsi qu'à l'histoire sociale des idées. Une autre partie de ses travaux porte sur les représentations des corps politiques ainsi que sur le genre notamment dans Catherine Achin *et al.*, *Sexes, genre et politique*, (Economica, 2007). Elle achève ainsi un ouvrage à paraître à La Découverte sur *Le Genre Présidentiel*.

RÉSUMÉ

Les mots pour (ne pas) le dire. Viol, consentement et harcèlement. Les médias face aux affaires Strauss-Kahn

L'affaire Strauss-Kahn est une sorte de tremblement de terre. En France, il s'agit de la première arrestation d'un professionnel de la politique de premier plan pour crime sexuel. Plus encore, Dominique Strauss-Kahn aurait dû être le candidat des socialistes à l'élection présidentielle de 2012. L'affaire elle-même oppose

un homme, blanc, riche et puissant à une femme noire et pauvre. Elle se déroule dans la société américaine dont les valeurs sont supposées profondément différentes des valeurs françaises quant à la sexualité et aux rapports genres. C'est pourquoi étudier les médias français du début de l'affaire du Sofitel jusqu'aux derniers développements de l'affaire du Carlton permet d'étudier les représentations françaises du viol, du harcèlement, du consentement et de la séduction. L'article s'appuie plus précisément sur trois types de récit (presse d'opinion ; presse people et presse féminine ; humoristes et imitateurs) sur des entretiens avec des journalistes et des directeurs de rédaction. Il montre avant tout la difficulté pour la plupart des médias à parler de viol ou de harcèlement pour qualifier le comportement présumé passé ou présent de Strauss-Kahn et en propose des explications autour des contraintes économiques, de la socialisation des journalistes et de leurs connaissances sur les études de genre et de race.

How to (not) say. Rape, Consent and Harassment. The medias faced to the DSK affairs

In France, The DSK affair is like an earthquake. It is the first arrestation of a first rank politician for a sexual crime. And the more to come (Dominique Strauss-Kahn was supposed to be the (future) socialist candidate at the April 22d and May 6th french presidential election). The affair itself frontally opposes a white, powerful and rich man, to a black and poor woman. It takes place in the american society whose values are supposed to be far away from french ones about sexuality and gender relationships. So studying french medias from the very beginning of the Sofitel affair to the last developments of the Carlton affair allows to study french representations of rape, harassment, consent and seduction. This paper is grounded more particularly on three mediatic schemes (newsmagazines and newspapers ; gossip and women's magazines ; satirical shows) and its analysis is also built upon interviews with journalists and editors-in-chief. Its principal assumption is the difficulty for a lot of medias to openly speak of rape or harassment to qualify past and present Strauss-Kahn's suspected actions. And it tries to explain these difficulties by the economic requirements, the journalists' socialisation and knowledge about gender and race studies.